

PARAÎT TOUS LES 15 JOURS
A DISCUTER, A REPRODUIRE,
A FAIRE CIRCULER
Abonnement (2 carnets de timbres
pour un an)

Cinquième zone
11, rue S. ALLENDE
92220 BAGNEUX

TEL : 06 03 63 70 61

Sur Internet :
www.multimania.com/zone5

29 janvier 2000
N° 85

CINQUIÈME
ZONE

Aux lecteurs de Cinquième zone

1) Je désire recevoir 1, 2 ou 3 exemplaires de *Cinquième zone* à chaque parution (ci-joint 2 carnets de timbres).

2) Je souhaite entrer en contact avec *Cinquième zone*.

Nom :

Prénom :

Téléphone :

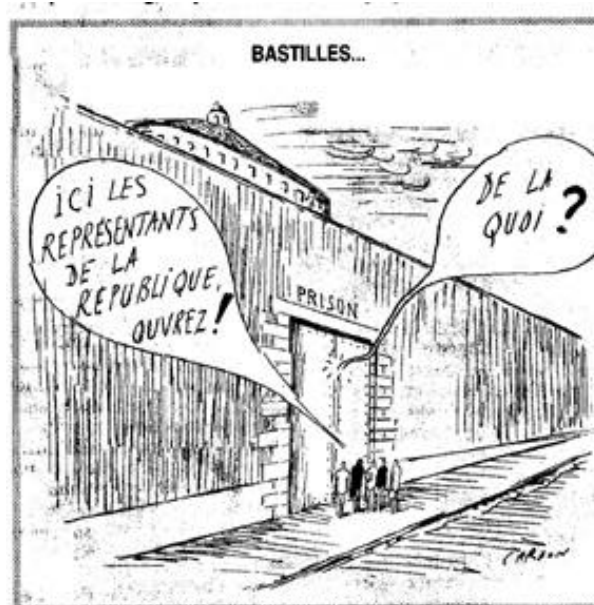
Adresse :

HORREUR DES PRISONS PRISONS DE L'HORREUR

Par des articles dans la presse et en publiant un livre de témoignage, Véronique Vasseur, médecin-chef à la prison de la Santé à Paris, a mis les pieds dans le plat et révélé ce que tous ceux qui voulaient savoir savaient : le sort fait aux détenus dans les prisons est une abomination. Crasse, nourriture infecte et froide, l'humiliation des toilettes au milieu de la cellule (de 9,5 m² pour quatre détenus, bonjour l'intimité), deux douches (froides souvent) par semaine, la vermine, les cafards, les souris, les rats pour compagnons et d'innombrables tentatives de suicide. Partout la loi de la violence. Celle des gardiens, bien sûr. Mais aussi celle des caïds, grands et petits. En prison (comme ailleurs, mais c'est ici plus cher et plus brutal), tout s'achète, tout se vend, tout se prend de force : fric, nourriture, corvées, alcool, drogue, cul. Rien, sauf la dignité et la liberté, n'est refusé au « riche » ou au plus violent. Tout est arraché au pauvre ou au plus faible.

En prison, on tabasse ou on est tabassé, on vole et on est volé, on viole ou on est violé, on est à l'école du crime et on crève un jour après l'autre. Bourreau ou victime, on s'y détruit. Il faut le savoir et le faire savoir. Parce qu'il arrive trop souvent que, sortant de prison, des jeunes friment pour cacher la misère qui leur a été faite. Comment raconter ce qu'on a subi (ou fait) ? Alors, on prend la pose en soutenant que ce n'est pas si terrible, qu'on a la télé, son lit toute la journée et des copains qu'on n'a pas choisis mais qu'on persécute ou qui te harcèlent.

Une société se juge aussi à la façon dont elle traite ses détenus. Les prisons françaises sont indignes, à l'image d'une société injuste qui prospère de l'exploitation de millions de salariés et de pauvres et qui ensevelit dans ses prisons ceux que la pauvreté ou la misère morale ont fait basculer.



PARITE

Le Parlement vient de s'apercevoir que plus de la moitié des hommes sont des femmes ; 50/50, pourquoi pas. Mais est-ce bien la réalité autour de nous ? Dans les tâches utiles, par exemple, faire le repas, à la cantine ou à la maison, 50/50 ? Dans des tâches nuisibles, comme pilote de bombardier ou spécialiste de la torture, 50/50 ? Pour soigner les malades dans les hôpitaux ou les petits bobos à l'infirmerie, 50/50 ? Dans les bastons entre jeunes susceptibles, prêts à mordre pour tout et n'importe quoi, 50/50 ? Chez les maniaques de la gâchette, en forêt sur les p'tits lapins ou dans la rue contre la bande d'en face, 50/50 ? Dans les hordes de supporters s'affrontant à coup de canettes de bière ou de battes de base-ball parce qu'ils sont persuadés que le maillot rouge et bleu est plus beau que le noir et jaune, 50/50 ?

FINALEMENT TOUT BIEN REFLECHI ? 50/50, C'EST PAS CA. NON ! C'EST PLUTOT 90 DE FILLES ET 10% DE MECS QU'IL FAUDRAIT !

VIOLENCE A L'ECOLE OU VIOLENCE PARTOUT ?

Allègre a annoncé à grand renfort de trompe un plan éphémère contre la violence scolaire. Ce n'est que le quatrième du troupeau, et tous ont eu le succès qu'on connaît : jamais les violences n'ont été aussi nombreuses et aussi graves dans les établissements. Alors, qu'est-ce qu'on peut y faire ? Rien, apprendre à se taire, à marcher en regardant par terre, à donner sans discuter ce qui est demandé, son goûter, ses cigarettes, ses fringues et son portable ? Non, bien sûr. Prendre les quelques moyens supplémentaires que donne Allègre et revendiquer ceux qui seraient nécessaires pour que les choses aillent un peu moins mal... ou se dégradent moins vite. Certainement.

Mais, au bout du compte, chacun sent bien que le véritable problème n'est pas là et qu'on ne l'enrayera pas en mettant des grillages de 5 mètres autour des lycées et des escouades de vigiles armés dans les cours de récréation (comme cela se passe dans certaines écoles américaines).

La violence, telle qu'elle se manifeste aujourd'hui, n'est pas celle de l'école même si la nécessité d'une discipline et du travail scolaire lui donnent l'occasion de s'exprimer.

C'est la violence de la rue et des cités, mais aussi finalement la brutalité de toute la société, qui, comme une gangrène, envahit tout. Elle n'épargne pas plus l'école que les quartiers, les transports, les stades comme elle s'étale, avec ou sans uniforme, au journal télévisé. Le monde dans lequel on vit, celui qu'on leur montre en exemple, est fondé sur l'exploitation sans fard, la brutalité du licenciement sec, le droit pour les forts de soumettre les autres et d'échapper aux sanctions. Une société barbare produit une jeunesse à son image.

Bien sûr, cela n'excuse en rien les jeunes qui délirent comme les trois dingues de 16 à 18 ans qui, à Mantes, ont balancé dans le vide un môme de sixième (onze ans !)... parce qu'il refusait de continuer à leur faire leurs devoirs. Ou encore cette gamine de 16 ans que ses copains ont défigurée au briquet parce qu'elle refusait d'être rackettée. On est où ? En hôpital psychiatrique ?

Pour combattre la dinguerie des violences délirantes, il faut rompre -dans sa tête pour commencer- avec un monde qui fait de la violence l'arbitre de tous les conflits. Agir pour le transformer, c'est possible.

Cinquième zone : Que faire ?

Les "banlieues", les quartiers les plus pauvres sont aussi les plus mal équipés, les plus mal desservis par les transports et les services publics. Ils sont ceux où la société capitaliste rejette ceux qu'elle exploite le plus et qu'elle condamne au chômage et à la misère matérielle et morale.

Chômage, précarité, pauvreté, racisme, violence, sont les produits d'une société injuste qu'il faut combattre. Faut de quoi l'injustice et la misère seront le terreau des fanatismes.

Les catégories les plus pauvres de la population, quelle que soit leur origine, les jeunes en particulier, n'ont pas d'autre solution que de reprendre le combat collectif des opprimés contre les oppresseurs. C'est par les armes de l'action

Les gros salaires

Des hauts fonctionnaires gagnent 50 000F par mois. Mais c'est rien à côté des cadres dirigeants à 200 000F par mois. « Quoi ! » protestent ces derniers, « qu'est-ce que c'est à côté des millions qu'empochent les stars du show-biz ? ». « Nous avons de gros frais et de gros besoins » clament ces dernières, « et ce n'est rien quand on pense aux 250 millions que vient de palper l'ancien PDG d'ELF » (soit environ le salaire net de cinq mille ouvriers pendant une dizaine d'années). « Vous vous foutez de moi » nous dit ce dernier dans une interview exclusive, « mon pote Bill (Gates) possède 2 000 fois ce que vous considérez comme un gros revenu. Il ne lui faut pas même 1 jour pour gagner cette modique somme » (qui correspond cette fois au revenu de 2 millions d'habitants – comme les Indiens d'Equateur- pendant 100 ans).

Alors salut, faut que je rattrape mon retard ! Mais avant de nous quitter, sachez que si on limitait les revenus à un million par mois, le surplus permettrait de satisfaire les besoins de tous. Pourquoi leur faut-il plus que ça ? Parce que la richesse est aussi synonyme de pouvoir et que cet appétit est sans limite.

Pas de morale à cette histoire, elle se suffit à elle-même.

Crésus

LA PAROLE EST A CAROLINE !

Cinquième zone, bonjour !

J'aimerais te parler d'un problème que je rencontre tous les jours et qui nous concerne tous. Voilà, je suis surveillante dans un collège du nord de la France, ça me plaît parfois beaucoup et parfois ça me donne presque honte parce que je suis la gérante d'un système absurde.

Pourquoi absurde ? Parce qu'on enferme des élèves jeunes et dynamiques, plein de punch, dans une école de 7h30 le matin à 18h le soir en les forçant à ne penser qu'à une chose. Vous avez une heure de libre ? Mais, allez donc en Permanence travailler vos leçons. Vous discutez avec vos camarades à la cantine ? Mais allez donc en Permanence travailler vos leçons. Et, si en tant que surveillants nous refusons de fonctionner comme cela, nous nous faisons engueuler, non seulement par notre hiérarchie mais par les élèves eux-mêmes. En effet, si vous voulez organiser des groupes de discussion dans vos permanences, cela gêne ceux qui révisent, si vous ne bousculez pas les élèves à la cantine, d'autres ne pourront pas manger parce que la salle est trop petite ; il existe bien un foyer, mais il ne peut contenir que 15 élèves pour un collège d'un millier. Pourtant, eux comme moi, on ne rêve que d'une chose : « du beau, du chaud, du brillant », une école où l'on pourrait apprendre et s'épanouir.

Caroline.

politique et syndicale que les générations passées avaient obtenu des améliorations. C'est en reprenant ces traditions de combat que nous enrayerons la spirale de la pauvreté.

Que faire avec Cinquième zone ?

D'abord le faire lire autour de soi, le reproduire, le distribuer à ceux qu'on estime. S'abonner.

Puis l'informer, donner son opinion en écrivant ou en laissant un message sur le répondeur ou le site Internet.

Le contacter, demander à en recevoir plusieurs exemplaires pour les distribuer.

Demander à participer aux réunions CZ. Et plus encore, si affinités...